

La guerre 14-18 vécue au Collège Saint-Quirin.

D'après le récit du directeur de l'époque, l'Abbé Thibeau ¹

1. Début de la guerre

Lors de l'entrée en guerre le 4 août 1914, l'année scolaire n'était pas encore terminée. La proclamation des résultats se faisait, à cette époque vers le 10 août. Le Directeur, l'Abbé Thibeau, a renvoyé chez eux les élèves, en majorité internes. *"Quelques jeunes clamèrent : Vive la guerre !"*

"Un peu avant midi, m'arrive un sergent-fourrier des chasseurs à pied, venant de Charleroi. Il venait m'annoncer que j'avais à héberger ce soir-là une compagnie de ces braves gens".² Le soir, le directeur leur fit servir un bon souper. Il note qu'un quartier de bœuf y passa. Ce fut pour beaucoup le dernier bon repas car ces soldats participèrent aux combats meurtriers du Sart-Tilman (nuit du 5 au 6 août). Beaucoup y laissèrent la vie dont le Capitaine Borlée, commandant la compagnie.

Plusieurs professeurs partirent pour le front : les Abbés Weerts, Comélieu et Remacle. Nombreux furent aussi les élèves qui s'engagèrent, parfois même avant de finir leur rhétorique.

2. Hôpital de campagne

Dès les premiers jours, un hôpital de campagne fut installé au Collège dans le grand dortoir (le centre informatique, actuellement). Ce fut d'abord pour soigner les soldats du 8^e Régiment de Ligne. Après leur retraite, d'après les lois de la guerre, l'hôpital servit pour les blessés allemands et pour les prisonniers belges et français.



L'armée allemande pénétra dans Huy le 15 août.

Si le médecin allemand *"était très correct, il n'en allait pas de même des infirmiers, au nombre d'une douzaine. Un jour, je trouve à la porte, montant la faction. La petite sœur de l'infirmerie, sœur Ludivine. "Que faites-vous là, ma sœur ?" – "Je*

¹ Et avec l'aide du livre mémoire de l'école "Collège Saint-Quirin 1855-1980" de l'Abbé Claes Editions Larivière Huy 1980.

² C'était une compagnie du 1^{er} Régiment des Chasseurs à Pied qui était descendue du train en gare de Huy.

monte la garde sur l'ordre de l'infirmier en chef. Si jamais un prisonnier s'échappe, je serai tenue pour responsable et je serai fusillée! "

Le directeur prend sa place et attend l'arrivée du médecin qui est mis au courant. *"Alors réajustant son ceinturon, joignant les talons et redressant sa haute taille, le docteur s'adresse au chef infirmier et crie d'une voix de Teuton : "Hier" Et le docteur l'enguirlande comme savent le faire les allemands et de conclure : "Si le directeur a encore la moindre plainte à faire à votre sujet, vous serez immédiatement envoyé au front".*

3. Nuit du 24 août. Le directeur et le docteur Mattlet sauvent la ville du massacre.

Les soldats allemands qui gardaient la gare du nord s'étaient enivrés. Ils avaient trouvé une cave bien remplie dans une maison au coin de la Rue Entre-deux-Portes et l'Avenue des Fossés. Ils se disputèrent et se tirèrent dessus. Il y eut plusieurs blessés qui furent amenés au Collège pour être soignés. Pour éviter les réprimandes de leurs officiers, ils prétendirent que des civils avaient tirés sur eux du 2^e étage d'une maison de la Rue des Jardins.

En représailles, les militaires parlaient de brûler la ville comme ils le firent à Visé, Louvain et bien d'autres lieux. Comme à Dinant, ils fusillaient aussi des otages. A minuit, le commandant en chef von Bassewitz vient voir les blessés et convoque le Directeur. Il lui fait part de son intention de sévir contre la ville. Le Directeur lui assure que ses hommes mentent et lui démontre avec le Docteur Mattlet, que les blessures ne sont pas venues d'en haut. Et que si on retire les balles restées dans les blessures, on verra qu'elles sont allemandes.

Le lendemain, les blessés furent transportés chez le docteur Lamarche qui avait un appareil radiographique, ce qui était très rare à l'époque. Les balles furent extraites et révélèrent la vérité. C'est ainsi que la ville fut sauvée. Le lendemain, le Commandant von Bassewitz adressa à ses troupes une proclamation qui stigmatisait leur conduite et leurs calomnies. La droiture de cet officier fut, malheureusement, exceptionnelle. Il fut tué une quinzaine de jours plus tard près de Maubeuge.

Après la guerre, le bourgmestre du rendre des comptes à la justice. Son avocat eut le front de lui attribuer le mérite d'avoir sauvé la ville ! Le directeur et le docteur Mattlet laissèrent dire. Le bourgmestre a une rue qui porte son nom... Les vrais héros savent rester discrets.

4. Reprise des cours en octobre 1914 – Le ravitaillement

Les cours reprurent dès octobre 14 mais avec seulement 80 pensionnaires. *"Comment nourrir ces 80 jeunes gens, une vingtaine de professeurs, les sœurs, les domestiques et servants ? Et cela, sans avoir des ennuis avec les Allemands ?"* La nourriture était en effet réquisitionnée par les Allemands qui nourrissaient d'abord leurs soldats, puis leur population. Le reste était pour les Belges. Ceux-ci connurent la faim pendant les quatre ans d'occupation.

Mais au collège, tout le monde eu à manger, grâce au dévouement des fermiers parents d'élèves, surtout grâce à M. Lorent de Waret-l'Evêque.

D'abord, le directeur évita les dénonciations en faisant venir un certain Verdin qui habitait en face de l'école et qui passait pour fricoter avec les Allemands. Il lui dit : *"Verdin, il m'est impossible de nourrir tout mon monde avec les rations. Je vous préviens que si à cause de vous, j'ai des ennuis avec les Allemands, je vous ferai fusiller comme un chien après la guerre" – "Dji n'dirêt rin. Dji n'dirêt rin !"* Pour que le message passe bien, un colosse, M. De Visser, attrapa au café du "Mouton Bleu ³" ce même Vedrin. Il le menaça de le jeter dans la Meuse s'il créait des ennuis au directeur de St-Quirin." *Il l'attrapa à bras le corps et de lui lancer et relancer la tête au plafond, tandis que le malheureux hurlait : "Dji n'dirêt rin ! Dji n'dirêt rin !"*

Mais comment faire venir le ravitaillement de Hesbaye ou du Condroz sans que les gendarmes allemands ne le voient ? Le directeur raconte :

"Ce qui facilita les choses, c'est la sottise des gendarmes allemands. S'ils avaient décidé de surveiller le Condroz, tous s'y rendaient; s'ils voulaient contrôler les transports en Hesbaye, c'est en Hesbaye qu'ils se rendaient tous.

Pour prévenir M. Lorent qu'il pouvait, sans danger, m'envoyer des chariots chargés de grain, de pommes de terre, de choux, de carottes, de pois, il me suffisait de savoir quel jour les gendarmes allaient au Condroz. Or il m'était facile de le savoir, grâce à mon ami, l'avocat Smets qui était le beau-frère de la patronne de l'Hôtel "L'Aigle noir ⁴" où les officiers allemands prenaient leurs repas."

Les sacs de grain étaient cachés sous les gradins de la classe de sciences. Le professeur l'Abbé Bastin, fils de meunier, y avait installé un moulin à grain qu'il faisait fonctionner les mercredis, jour de marché; le bruit de la rue cachait celui du moulin.

5. Activités patriotiques

- Diffusion du "Mot de soldat" et de la "Libre Belgique clandestine" surtout par l'Abbé Piron.
- Participation de l'Abbé Piron au réseau d'espionnage Lelarge.
- Les Abbés Vanderhoeven, Hoyuet et Tomsen, aidés de deux élèves discrets, Jean Daxhelet et Paul Deroitte participèrent au réseau "La Dame Blanche"

Les Allemands eurent quelques soupçons à la suite de ces activités patriotiques. En novembre, se présenta au Collège, un jeune homme parlant impeccablement le français. *"Il se présenta comme lieutenant français échappé à la bataille de Rossignol dans le Luxembourg. Il désirait passer en hollande (pays neutre) et rejoindre le front. Mais il était à cours d'argent et faisait appel à mon patriotisme pour lui en donner. Son ton désinvolte et son*

³ Ce café, devint un restaurant qui resta ouvert jusque dans les années 80. C'est maintenant une pizzeria, Place Sainr-Germain.

⁴ L'Hôtel de l'Aigle Noir était situé près du pont Baudouin. Il a été remplacé par la salle de jeux, quai Dautrebande.

allure dégagée peu en rapport avec avec la situation d'un lieutenant français en détresse éveillèrent mes soupçons. Je lui répondis : "Mon cher ami, je regrette de ne pouvoir vous donner satisfaction. Vu mes responsabilités comme directeur du Collège, je dois m'abstenir de toute participation à la guerre." Dès qu'il fut sorti de mon bureau, je sonnai le concierge et lui demandai de suivre le prétendu lieutenant. Un peu après, j'apprenais que en quittant St-Quirin, il s'était rendu directement à la guérite qui se trouvait au coin de la rue Entre-deux-Portes et que là, tout en en enlevant sa cravate, il baragouinait l'allemand avec les soldats en faction !"

6. Epidémie de grippe

"Vers la fin de la guerre, il y eut une épidémie de grippe qui fit de nombreuses victimes⁵. Tous les pensionnats fermèrent leurs portes, sauf St-Quirin. Voici comment nous échappâmes à cette triste adversité. Je demandai aux professeurs et surtout aux surveillants de m'avertir dès qu'ils s'apercevraient qu'un élève tremblait ou qu'il toussait. J'allai moi-même, en récréation, épier les premiers symptômes. Dès que quelqu'un m'était signalé, vite à l'infirmerie. Deux ou trois jours de repos et les soins de Mr Houyet et du Docteur Mattlet suffisaient pour arranger les choses." Et ce que le directeur ne dit pas, grâce aussi à une bonne nourriture. Si la grippe fit tant de victimes, c'est à cause des corps affaiblis par tant d'années de privation.

7. Retraite allemande

"Dans la seconde quinzaine de septembre 1918, le collège fut envahi par les troupes en retraite. Les professeurs durent chercher asile en ville. Nous dûmes chercher des locaux et y transporter des bancs. Les choses marchèrent rondement, grâce à la bienveillance des habitants, heureux de nous rendre service." Le collège fut entièrement vidé : mobilier, bibliothèque et tous ses habitants. " Il n'y eu qu'une partie du Collège où les boches ne mirent pas les pattes. C'est le réfectoire et le quartier des religieuses⁶. Le réfectoire surtout les intriguait. Ils voulaient s'y introduire. Je m'y suis formellement opposé. Pour les effrayer, je mis à la porte du réfectoire sur un écriteau le mot "Kloster⁷" et je leur dit que si quelqu'un y entraît malgré ma défense, je devais en informer immédiatement le Nonce du Pape à Bruxelles lequel ne manquerait pas de demander des explications au gouverneur Von Bessing"

⁵ Il s'agit de la grippe dite "espagnole" qui fit 21 millions de mort dans le monde.

⁶ Le quartier des sœurs, jusqu'à leur départ en 1951, était le bâtiment qui comprend maintenant le réfectoire, les cuisines, les caves, le A35 et A36. Leur chapelle était au-dessus du A36. Des fresques y sont encore visibles.

⁷ Monastère

8. Inauguration du monument

Après la guerre, un monument à la mémoire des 36 anciens professeurs et élèves, morts pour la patrie, fut construit dans le cloître. Il fut inauguré le 12 juin 1922. Derrière le monument, un vitrail représentant le triomphe du jeune David sur le géant Goliath, symbolise la victoire de la petite Belgique sur la grande Allemagne.



9. Lieu et date de la mort des anciens élèves repris sur le monument ⁸ :

- † Omer BAILLET, 21 ans, de Marchin, mort le 5 août 1914 à Herstal.
- † Maxime DELCOMINETTE, 20 ans, d'Amay, mort à Flémalle le 16 août 1914.
- † Sergent Jacques JARDIN, 19 ans, de Bressoux, mort à Bonninnes le 22 août 1914.
- † Lieutenant Raoul LEFRBVRE, 28 ans, de Marchin, mort à Haecht le 10 septembre 1914.
- † Arthur GENON, 21 ans, de Jehay-Bodegnée, mort à Elewyt le 26 août 1914.

⁸ Journal « Le Courrier de Huy » du 13 avril 1919.

- † Sous-Lieutenant Jacques CHESSELET, 20 ans, de Huy, mort Kessel-Loo (Leuven) le 10 septembre 1914.
- † Willy BASEIL, 20 ans, de Huy, mort à Duffel le 11 septembre 1914.
- † François DEWEZ, 21 ans, de Jehay-Bodegnée, mort à Pevyse le 30 octobre 1914.
- † Arthur CLEMENT, 20 ans, d'Amay, mort à Lierre en octobre 1914.
- † Sergent Joseph MIGNOLET, 21 ans, de Huy, mort à Stuyvehenskerke le 4 novembre 1914.
- † Alphonse STAS, 19 ans, de Liège, mort à Lierre en 1914.
- † Lieutenant Camille BINAME, 25 ans, d'Antheit, mort à Stuyvehenskerke le 24 octobre 1914.
- † Jules MARECHAL, 23 ans, d'Amay, en octobre ou novembre 1914.
- † Georges CLERBOIS, de Huy mort en 1914.
- † Daniel STRAETBUGH, 19 ans, de Ramelot, mort Ostende le 6 janvier 1915.
- † Charles MASY, 25 ans, de Landen, Mort à Dixmude le 2 octobre 1915.
- † Paul HELBIG de BALZAC, 19 ans (Rhéto 1914) mort à Caeslerke le 24 novembre 1915. Il fut le premier engagé volontaire, alors qu'il finissait sa rhétorique. Ce serait lui qui est représenté sur le vitrail qui se trouve derrière le monument. Gravement blessé, il mourut à l'Hôpital de Hoogstaede, assisté par l'aumônier, l'Abbé Comélieu, qui avait été un de ses professeurs au Collège.
- † Olivier SIBILLE, 22ans, de Warnant-Dreye, mort à l'Yser le 12 mai 1916.
- † Oscar DORMAL, 25 ans, de Huy, mort à Noordscoot le 13 janvier 1916.
- † François FOURNEAU, 20 ans, de Huy, mort à Avecapelle le 3 juillet 1917.
- † Firmin CAMBRON, 25 ans, de Bas-Oha, à Oostnieuwekerke le 2 novembre 1918.
- † Sylvain WERY, 25 ans, d'Aubel, mort à Gabourg le 13 août 1918.
- † Eugène FONCOUX, 34 ans, de Huy, mort à Woesten le 28 septembre 1918.
- † Lieutenant Joseph MAGNEE, 27 ans, de Doceel, mort à Moorslede le 29 septembre 1918.
- † Capitaine Jules TIHON, 24 ans, d'Andenne, mort à Ypres Roulers le 1^{er} octobre 1918.
- † Sergent Jules RIGAUX (Rhéto 1913), 23 ans, d'Ampsin, mort à Oostnieuwewerk le 2 octobre 1918.
- † René LEJEUNE, 25 ans, de Hognoul, mort à Anvours le 26 octobre 1918.
- † Victor THIOUX, 25 ans, de Mohiville, mort à Elst, le 9 novembre 1918.
- † Joseph ROMAINVILLE, 29 ans, de Bas-Oha, mort à Saint-Pierre Moorslede le 30 septembre 1918.
- † Raymond MARCHAL, de Marche, engagé à 15 ans, a combattu à L'Yser, en Afrique et de nouveau dans les Flandres ; blessé à plusieurs reprises et mort à Paris le 28 février 1919.

J.Dupuis



Ancien élève en uniforme (Archives St-Quirin)